

## L'Institut Henri Poincaré.

**Numéro d'inventaire** : 1979.28395

**Auteur(s)** : Marcel Clavié

**Type de document** : article

**Éditeur** : La France illustrée

**Date de création** : 1928

**Description** : Feuille imprimée. Pliure et papier collant.

**Mesures** : hauteur : 380 mm ; largeur : 286 mm

**Mots-clés** : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

**Filière** : Université

**Niveau** : Supérieur

**Nom de la commune** : Paris

**Nom du département** : Paris

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill.

**Lieux** : Paris, Paris

L'INSTITUT HENRI POINCARÉ

Grâce à la libéralité de l'*International Education Board* et du baron Edmond de Rothschild, l'Institut Henri Poincaré vient d'être édifié rue Pierre-Curie. M. Raymond Poincaré, président du conseil, assisté du nouveau ministre de l'Instruction publique M. Marraud, a présidé tout récemment la cérémonie d'inauguration.

A cette inauguration des plus brillantes qui réunissait des personnalités telles que Hamy, Mangin, Lacroix et Picard délégués, par l'Académie des sciences ; René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française ; Emile Borel, membre de l'Académie des sciences, successeur de Henri Poincaré à la chaire du calcul des probabilités et de physique mathématique à la Faculté des sciences ; le savant Vito Volterra ; le grand mathématicien belge de Donder, M. Charles Maurain, doyen de la Faculté des sciences, prit le premier la parole.

Après avoir fait l'historique de la création de l'Institut Henri Poincaré, il termina son discours en exprimant la gratitude de l'Université de Paris et de la Faculté des sciences aux donateurs.

M. Emile Borel qui est l'auteur des œuvres suivantes qui font autorité dans le monde savant : *Éléments de la théorie des probabilités* (*Probabilités discontinues*, *Probabilités continues*) ; *Leçons sur les théories de la croissance*, professées à la Faculté des sciences ; *De la méthode dans les sciences* ; *Introduction géométrique à quelques théories physiques* ; *Leçons sur la théorie des fonctions* ; *Leçons sur les fonctions monogènes uniformes d'une variable complexe*, etc., prit à son tour la parole et s'attacha à faire connaître avec clarté l'importance du calcul des probabilités et de la physique mathématique. Puis il ajouta :

« Lorsquels représentants de l'*International Education Board*, a-t-il dit, me firent l'honneur de me demander mon avis sur la manière la plus efficace dont cette admirable institution pouvait aider la science française, je leur ai suggéré l'idée de développer à la Faculté des sciences l'enseignement du calcul des probabilités et celui de la physique théorique.

« Cette idée fut immédiatement acceptée et M. le doyen Maurain a indiqué dans quelle conditions généreuses M. le baron Edmond de Rothschild s'est associé aux donateurs américains. L'idée que je suggérai également de placer cet institut sous le patronage du nom d'Henri Poincaré, reçue fut immédiatement l'adhésion unanime. Nul, plus que le grand savant qui honora pendant tant d'années la science française et en particulier la Faculté des sciences de Paris, ne pouvait symboliser aux yeux du monde entier cette école mathématique française dont le rayonnement a été si grand depuis des siècles.

« Indépendamment des chaires et enseignements dont vous a parlé M. le doyen Maurain, et dont vous savez qu'ils sont en bonnes mains, les revenus de la fondation nous permettront d'appeler, chaque année, à faire des cours et conférences un certain nombre de savants français et étrangers. Pour le choix de ces conférenciers et pour tout ce qui touche à l'organisation scientifique, le conseil de la Faculté des sciences a créé un conseil de direction dont ont bien voulu faire partie mes amis M. Jean Perrin, professeur à la Faculté des sciences, et M. Paul Langevin, professeur au Collège de France.

« Tous ceux qui collaboreront ici pour la recherche de la vérité qui ne connaît point de frontières, s'attachent à rester dignes de la pensée et des exemples d'Henri Poincaré, qui a consacré toute sa vie à la recherche pure et désintéressée du vrai. »

M. Emile Picard, au nom de l'Académie des sciences, prononça lui aussi un discours plein d'élevation de pensée et ne manqua pas d'évoquer la haute et sincère physionomie d'Henri Poincaré :

« Le nom d'Henri Poincaré couvre de sa gloire le nouvel institut. Nous sommes heureux d'apprendre que l'administration de la Faculté des sciences se propose de donner aux deux amphithéâtres de cette maison les noms de deux savants qui, dans la seconde moitié du siècle dernier, ont le plus honoré les mathématiques françaises avec Henri Poincaré : Hermite, que ses admirables travaux sur l'algèbre supérieure et la théorie des nombres placent au rang des Gauss et des Dirichlet ; Darboux, à qui une œuvre d'une rare perfection, où la géométrie et l'analyse sont étroitement associées, assure une place éminente dans l'histoire de la géométrie infinitésimale. Sous l'égide de ces trois grands noms, l'Institut Henri Poincaré contribuera aux



Institut Henri Poincaré.

(Photo Meurisse.)

progrès de la physique mathématique par les travaux de ses maîtres et de ses élèves. L'Académie des sciences lui apporte avec confiance ses meilleurs vœux de prospérité. »

Enfin, M. Pierre Marraud, ministre de l'Instruction publique, s'attacha tout particulièrement, après avoir félicité les donateurs, à mettre en relief les éminents services rendus à la science par Henri Poincaré.

Et, en une langue riche et colorée, il s'exprima ainsi :

« Comme tous les grands savants, Henri Poincaré n'a pas seulement été un spécialiste. Cette science que son génie développait, il s'est attaché à en critiquer les fondements. Non pas pour l'ébranler comme certains ont voulu le faire, qui, s'appuyant sur quelques-unes de ses formules, ont cherché à promouvoir je ne sais quelles conceptions où le scepticisme se dissimulait sous l'apparence de la foi ; mais, au contraire, pour lui découvrir, sous le mouvement incessant des théories, un fondement solide, dans les exigences essentielles de l'esprit humain. Nul plus qu'Henri Poincaré n'a cru à la valeur de la pensée dont il a dit : « Elle n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout. » Nul plus que lui n'a goûté « la splendide harmonie des lois naturelles », nul n'a plus aimé et cherché la vérité. La recherche de la vérité, écrit-il, doit être le but de notre activité, c'est la seule fin qui soit digne d'elle. » Cette vérité, comme l'a noté Jules Tannery, « il l'aime passionnément pour elle-même, non pour les applications qu'en peut tirer... Il aime la vérité, d'abord parce qu'elle est vraie, puis parce qu'elle est belle... La beauté scientifique l'ément et le réjouit profondément ».

« Dans cette recherche, dans cette contemplation de la vérité, Henri Poincaré trouve les principes de l'action morale, de cette discipline indispensable à l'humanité en lutte « contre des forces aveugles et pourtant redoutables » qu'elle ne peut contenir et dominer que par un incessant effort.

« La science, a dit Henri Poincaré, nous donne le sentiment de la coopération nécessaire, de la solidarité de nos efforts et de ceux de nos contemporains et même de ceux de nos devanciers et de nos successeurs. On comprend qu'on n'est qu'un soldat, qu'un petit fragment d'un tout. » Trois semaines avant sa mort, à la séance inaugurale de la Ligue pour l'action morale, il prêchait, en des paroles presque prophétiques, la collaboration nécessaire de tous les efforts : « Pourquoi donc, se demandait-il à propos du conflit des moralités, tous ces hommes qui, avec des armes différentes, combattaient le même ennemi, se rappellent-ils si rarement qu'ils sont

des alliés ? Nous avons trop besoin de toutes nos forces pour avoir le droit d'en négliger aucune... Même de peuple à peuple, la haine est néfaste et ce n'est pas elle qui fait les vrais héros. Faire du patriotisme avec de la haine c'est contraire aux instincts de notre race et à ses traditions. Les armées françaises se sont toujours battues pour quelque chose ou pour quelque chose et non pas contre quelqu'un. Elles ne se sont pas moins bien battues pour cela.

« Je crois donc vous approuver hautement, messieurs, en présence de la famille de ce grand homme, famille qui, dans des domaines divers, a donné d'éminents serviteurs à la France et dont je salue respectueusement les représentants, je dois vous approuver d'avoir mis sous son invocation le temple que vous avez élevé à la science, édifié grâce à l'accord de tant de dévouements et où vous vous proposez de convier toutes les bonnes volontés. Nul plus qu'Henri Poincaré n'était digne de ce magnifique hommage ; je souhaite de tout cœur que sa mémoire, toujours vivante parmi les continuateurs de son œuvre, préside à la communion féconde des chercheurs et les guide à la conquête des sommets vers lesquels nous entraînons, d'un élan sans cesse renouvelé, la poursuite du progrès des idées, condition de la prospérité et du bonheur des hommes. »

Et les discours terminés, chacun, en s'en allant, commentait le geste des donateurs généreux.

En France, pays de haute culture, nous aurions besoin de beaucoup de mécènes semblables à l'*International Education Board* et au baron Edmond de Rothschild.

Nous en aurions besoin surtout dans le vaste domaine des découvertes scientifiques comme dans celui de la diffusion des sciences appliquées.

Et nous en aurions besoin enfin dans le vaste et riche domaine des bibliothèques. Ah ! dans ce domaine merveilleux en semences, combien d'améliorations morales pourraient être réalisées si la plupart des bibliothèques publiques pouvaient être dotées de dons de toutes sortes et de crédits suffisants.

En souvenir de l'inauguration de l'Institut Henri Poincaré, nous formons des vœux pour qu'un mécène s'arrête un jour devant la porte d'une bibliothèque publique, pénètre dans une ou deux salles et se rende compte quelle œuvre admirable on peut accomplir avec le minimum de moyens suffisants. Notre appel sera-t-il entendu ?

Nous le souhaitons ardemment dans l'intérêt des classes diverses de la nation qui travaillent et qui veulent en se divertissant perfectionner leur culture.

MARCEL CLAVIÉ.

